

Bonheur & Malheur.

L'histoire de jumeaux infernaux.



La vie est ainsi faite. Haut et bas, cohabitent comme deux voisins perpétuels à la recherche invisible de l'autre. Deux frères jumeaux qui grandissent et partagent vos lignes de vies. Chiromancie subtile entre le « je t'aime et je te hais ». L'un se définit par rapport à l'autre.

Selon Nietche, ils grandissent et meurent ensemble. Triste combat entre la recherche d'un bien-être et d'un « être bien ». Le premier est chimère dans un quotidien qui nous « bouffe » sous la grande passion d'un feu que l'on ne voit qu'une fois, les cendres volatilisées. L'autre, relève d'un état passager sans prolongation. C'est mieux ainsi. L'un ne s'apprécie qu'au regard de l'autre et inversement. Il n'existe pas de définition de l'être sans « contre mesure ». Le bien, le mal, Satan et les Archanges...



Le Bonheur recèle une part de chimère figurant autant de définitions propres à chaque être. Ephémère, ponctuelle, le bonheur comme son voisin siamois n'est jamais continu. C'est à la fois, toute l'ambigüité et l'ambition de chaque entité. Pire (ou mieux), le fait de ne jamais connaître le malheur ou son pendant, ne permet pas d'apprécier la situation dans laquelle nous nous trouvons. Il est donc nécessaire de souffrir et de jouir à la fois pour comprendre et apprécier les moments bons

et justes. Tous avoueront que les moments de malheurs sont plus conséquents, plus longs et difficiles à affronter. Et le Bonheur ?

L'important dans cette dualité immortelle, est de savoir si votre action vous pousse au bonheur ou au malheur. Etre heureux ou malheureux résiderait sur une condition et une volonté personnelle dans un cadre référentiel que « les Dieux auraient choisis pour vous ».

La mission d'éviter des malheurs quotidiens, s'avère pour le moins irréaliste, impossible à surmonter. Ceci, fait partie intégrante de notre vie. Ceci relèverait d'un caractère inéluctable ou notre enveloppe corporelle emmagasinerait un trop plein de certaines souffrances pour un manque de bonheur, de bien-être. L'un ne s'apprécie que par rapport à l'autre. Alors vient cette notion abstraite de quantité. Dans cette optique, certains pourraient lâcher prise et baisser les bras en concluant qu'il ne servirait à rien de lutter puisque la destinée s'est chargée d'un avenir et d'un vécu heureux ou malheureux. Et vous ... ?

Certaines « choses » dépendent de nous, pour les autres Le bonheur comme la souffrance suivent ils cette voie ? Il est bien des maux, des chemins de vie que nous ne pouvons pas éviter. Il reste notre énergie, celle des combats qui doivent concentrer toute notre attention : l'amour, la transmission, la joie du partage, l'éducation, la famille, nos racines. Certains, gaspillent leurs potentiels et ne pardonnent pas. guère. Mais, qu'est –ce qui est réellement inéluctable pour ne pas capituler trop vite...

Difficile de se maintenir dans la joie. Difficile de réduire nos souffrances et celles des autres. Mais avons-nous le choix ?